

où le tsar fuyait son pays en bateau, la tsarine laissait tomber le descendant au trône à l'eau, et il était repêché à l'aide de rames par un prompt мужик. Je voyais qu'on cachait ce conte, il était roulé en tube et dissimulé derrière un cadre.

Parlant de la révolution de 1905, je veux raconter comment j'ai souffert de cette révolution. Telle fut cette affaire: ma fête - celle d'un certain Paul - tombait le 10 janvier, et vu que je n'avais pas de jouet on m'avait longtemps à l'avance promis un harmonica, on me l'avait même montré dans la vitrine du magasin. Je le considérais déjà comme mien. J'attendais avec impatience ce jour où nous irions ensemble avec mon père et ma mère au magasin Маевского sur le Bolchoï prospect на Петроградской стороны. Et voilà que le 9 janvier au soir, plus précisément vers quatre heures de l'après-midi, nous sommes sortis dans la rue, mais les lampadaires ne brûlent pas, les vitrines de nombreux magasins sont brisées et, bien évidemment, le magasin Маевского est fermé. Résultat : on ne m'a jamais offert d'harmonica.

Je n'avais pas de jouet. Mais un enfant doit jouer et je me fabriquais mes jouets moi même. Des boîtes de cirage font rapidement et admirablement office de balance. Et si une balance est disponible - alors je ne suis plus un garçonnet - je suis vendeur. Des boulettes de papier deviennent des poix, du papier en confettis fait office de farine, et voilà que les clients ne me donnent pas de répit. Ils étaient tous joués avec succès par ma soeur Маришка.

Outre les jouets fabriqués par mes soins, je me souviens de deux objets : le premier - un livre de Станюкович "Le garçon de Sebastopol", une belle édition. Elle m'avait été offerte par ma grand mère, celle du côté de ma mère, от роднод, où elle vivait comme cuisinière. Je ne savais pas encore lire mais je jouais avec. Je ne l'ai lu que bien plus tard quand j'ai atteint la troisième année d'école primaire. Le second objet - un livre fabuleux qui se déplaçait en accordéon - présentait sur chaque page un animal dont je n'avais jamais entendu parler : un lion, un tigre, un dromadaire et d'autres animaux inconnus, étonnants et incroyables. Voilà tout ce que j'ai reçu des adultes.

Je n'étais pas un enfant maladif, mais j'étais petit et chétif. Les disputes familiales, la cruauté caractéristique de ma mère pour qui les coups et les calottes étaient les meilleures méthodes d'éducation, ont fait de moi et de mes sœurs des enfants étonnement couards, timorés et pusillanimes. Il arrivait que j'entende le son de la voix de ma mère depuis la chambre voisine : «Павля, иди сюда», et j'étais instantanément pris de peur panique : pourquoi m'appelle-t-on ? qu'ai-je fait de mal ? que va-t-il m'advenir ? Plus tard, et maintenant encore, il m'a semblé qu'elle n'avait aucune raison de nous punir, tellement nous étions calmes, silencieux et effacés. Mais elle débusquait des prétextes, même s'il n'y avait rien, elle придиралась et nous punissait. Au résultat, tu te retrouves debout au coin après avoir été battu, tu hoquettes en retenant les sanglots. Les larmes coulent en averse et tu es emplie d'une pitié profonde envers toi même. Il faut dire que fortement et très tôt je considérais qu'il serait sans doute préférable de se jeter dans la Нева. Je cherchais déjà l'endroit adéquat pour le faire. Mais il convient de raconter cela un peu plus tard.

Bien plus tard j'ai compris, et c'est encore mon opinion aujourd'hui à soixante ans, que sans ces conditions de vie qui ont mutilé mon âme dans l'enfance, ma vie aurait suivi un autre cours. Cette inquiétude et cette peur issues de mon enfance m'ont accompagné dans les années qui ont suivi et m'ont fait beaucoup de tort.